

cula dies eisdem ad eadem loca folis eclipica fatis prope referat. Sympathiae causa quam dederam vera non est ¹⁾, sed effectus fuit qualem dixi. quid catenata horologia, Horologiopoeus 100 florenis automaton sese fabricaturum pollicetur. motu 8 dierum elatere instructum, absque tamen horarum sonitu. Colvio Salutem.

N^o 1485.

J. CHAPELAIN à CHRISTIAAN HUYGENS.

23 OCTOBRE 1665.

*La lettre se trouve à Paris, Bibliothèque Nationale.
Elle est la réponse au No. 1462. Chr. Huygens y répondit par le No. 1491.*

A Monsieur CHRISTIANUS HUGGENS

A la Haye en Hollande.

MONSIEUR

Si j'ay tardé à vous répondre et a vous assurer que vostre Remerciment que vous faisiez au Roy ¹⁾ et a Monsieur Colbert ²⁾ pour les nouvelles graces que vous auez receües de Sa Majesté a esté tres bien receu ça esté pour ce que j'attendois une nouvelle lettre de cet illustre Ministre confirmative de vostre vocation dans ce service. Maintenant que je vous enuoye cette lettre ³⁾, et que vous n'aurez plus qu'à vous preparer au voyage qui vous establiera parmi nous je m'aquite de ma dette, et satisfaisant à vostre billet du XVII du passé, je me resjouïs avec vous de l'accomplissement prochain de cette affaire utile et glorieuse pour vous et d'une extreme consolation pour moy qui auray la joye de voir en vostre exaltation le fruit des semences que j'ay jettes et des soins que j'ay pris a faire connoistre icy vostre merite outre le plaisir de vous posséder de plus pres et de vous gouverner plus souuent que la distance des lieux ne le permettoit.

Ce sera alors que vous vous ajusterés avec le Sieur Thuret ⁴⁾ touchant l'article de vos horloges de terre et de mer par vous mesme et sans doute beaucoup mieux

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1345.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 1464.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 1463.

⁴⁾ Nous n'avons pas trouvé cette lettre de Colbert à Chr. Huygens.

⁵⁾ Thuret est l'horloger qui, plus tard, travailla pour Chr. Huygens. Consultez la Lettre N^o. 1430.

que par autruy. Une des choses qui lui a tenu l'esprit plus en suspens pour venir a conclusion avec moy estoit l'opinion que le nouveau secret imaginé par vous pour la parfaite justesse de ces Machines estoit le mesme que celui qui luy estoit venu en la pensée pour produire le mesme effet en celles de sa fabrique. Mais afin qu'on ne le prist pas pour un fanfaron ou pour un plagiaire s'il attendoit a decouvrir son inuention qu'il eust veu l'execution de la vostre, il se resolut de me la communiquer en me faisant voir de quelle sorte il pretendoit rendre les heures exactement egales depuis la premiere jusqu'à la derniere, sans qu'il y eust une minute de plus ni de moins dans tout le cours que son ressort luy ferait auoir. Je vis donc dans sa Machine qu'il auoit engagé dans le tour interieur de la rouë qui meut celle de rencontre un petit ressort fort estroit, lequel a chaque tour de rouë se remontoit et remettoit au mesme point par la force du grand ressort de matiere que le petit ne se desployant que d'une fort mediocre estendue il ne pouoit manquer de conferuer une pareille vigueur, d'ou la parité du mouuement du balancier estoit consequentement necessaire et ainsi l'egalité des heures par la parité des momens. Que si cette inuention est aussi solide que je la trouue ingenieuse il s'enfuyrait que soutenüe par la naturelle egalité du Pendule qui tiendroit le grand ressort dans la necessité de conferuer sa force egale ou du moins son effet, les horloges ainsi fabriquées pourroient estre dans la derniere justesse. Les deux vostres estant depuis venues ⁵⁾ et Messieurs de Monmor et Carcaui les luy ayant portées par vostre ordre, il a trouué en les remettant en train que vostre secret estoit bien le mesme que le sien pour les deux ressorts, mais que les chaisnettes de vostre machine estoient d'un artifice moins simple que le sien, et plus sujet a arret comme il est arriué dans celle de Monsieur Carcaui et celle de Monsieur de Monmor ⁶⁾. Il est vray que c'est peut estre plus par le defect de la fabrique a l'égard de l'Ouurier ou de la matiere a l'égard de la chaisnette que de l'Inuention a vostre egard. Vous en jugerés bien mieux en les conferant l'une avec l'autre par vos propres yeux. Cependant j'ay creu que je deuois vous en donner une grossiere idée afin que vous m'escriussiez ce que j'en dois penser, car je n'ay garde de prendre parti en cela que sur vos lumieres et sur vos décisions, estant comme vous estes le maistre et le juge en ces matieres et moy non moins vostre disciple que Vostre seruiteur.

De Paris ce xxiii Octobre MVI^cLXV.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1453.

⁶⁾ Consultez la Lettre N^o. 1454.

N^o 1486.ST. LUBIENIETZKI A LUBIENITZ¹⁾ à A. AUZOUT.

24 OCTOBRE 1665.

La lettre a été publiée par St. Lubienietzki dans son „Theatrum Cometicum”²⁾.

Hamburgo Lutetiam Parisiorum die 24. Octobris Gregoriani 1665.

Viro Clarissimo & Doctissimo Domino AUZOUTIO
STANISLAUS LUBIENIETZKI S. P. D.

Dum in argumento Cometicò versor, scitu digna & utilia discere à doctis vobis, factum est ut, suadentibus & hortantibus Amicis, ad hæc in ordinem redigenda, tandem & publicæ luci exponenda animum appulerim. Quod Te ex Clarissimo Bullialdo cognovisse³⁾, non dubito. Tanto operi edendo intentus poteram vel solâ nominis Tui famâ celeberrimâ ad Te adendum permoveri, Ecce verò Tua erga me benevolentia & humanitas ad hoc faciendum invitat: eaque gemina, quarum utrâque meum quaecunque in Te studium prævenisti. Nam & librum Tuum⁴⁾ Ephemeridum Cometicarum, ingeniosissimâ solertiâ conspicuum (quem vix leviter lectum ab Illustri quodam Viro recipere nondum potui) ad me misisti; & ad Clarissimum Christianum Hugenum⁵⁾ votorum meorum promovendorum gratiâ literas⁶⁾ dare promissisti. Utrumque dextrè Tuo nomine Clarissimus & Amicissimus Bullialdus perfecit. Per quem oblatum Tibi Prodrömi Cometicî Heveliani meo nomine exemplum quoddam gratum habueris, multùm mihi gratulor, Tibique simul de illo Tuo munere & affectu debitas ago gratias. Velim ex Te porro scire an ad Clarissimum Hugenum mei causâ scripseris, & quid responsum⁷⁾ tuleris. Necdum enim mihi Virum illum Praefantissimum compellere per tot occupationes licuit. Hoc tamen propediem, volente Deo, facturus sum⁸⁾. Interim ille aliqua ex observationibus suis excerptis, & Clarissimo Heinsio (qui pariter, ut mihi est amicissimus, ad eum

¹⁾ Stanislas Lubienietzki, gentilhomme polonois, naquit le 23 août 1623 à Racow (Cracovie) et mourut le 18 mai 1675 à Hambourg, empoisonné, à ce qu'on dit, par ses antagonistes en matière de religion. Il était savant et théologien, assista en 1644 au colloque de Thorn pour la réunion des sectes religieuses, puis parcourut l'Europe comme gouverneur du jeune comte de Niemirycz, et devint pasteur à Czarkow. Etant socinien, il fut banni et entra en 1660 au service du roi de Danemarck; il assista souvent aux conférences religieuses de la reine Christine. Quoique, comme chef des Sociniens, il les secourût partout, ceux-ci durent se retirer à Mannheim; lui-même aurait été empoisonné avant qu'il ne pût partir.

²⁾ Cette lettre fait partie de la correspondance avec Adr. Auzout. Voir le „Theatrum Cometicum” page 855 à 858. Consultez-y la page 855.

³⁾ Lubienietzki était en correspondance suivie avec Ism. Boulliau depuis le 13 décembre 1664.

⁴⁾ C'est l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1397, note 1.

⁵⁾ Nous n'avons pas trouvé cette lettre de Adr. Auzout à Chr. Huygens.

⁶⁾ Nous ne connaissons pas la minute de la lettre de Chr. Huygens à Adr. Auzout.

⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 1490.

in spem meae gratiæ⁹⁾ scripserat) misit⁸⁾, jam jam mihi reddita⁹⁾ & necdum lecta, ita ut copiam eorum Tibi nunc facere nequeam. Sufficiat verbo Tibi indicasse, honorificam eum Tui mentionem apud Heinsium facere¹⁰⁾. Quae subinde ad Clarissimum Bullialdum de argumento Cometicò aliisque hæc occasione dare soleo, spero Tibi esse visa: adeoque Tibi meam de Cometarum effectis, sive potius rerum eventibus eorum apparitionem secutis sententiam esse perspectam. Nempe heu! rerum omnium vicissitudo est. Saepius orbis nullos Cometas, multorum autem Principum funera, gentium busta, malorum maria, saepe etiam illos & juxta hos laeta, vidit. Aded nempè portentis & signis, eaque secutis rerum eventibus, tam laetis quàm tristibus, officii admonemur, & ad meliorem vitam tam invitamur, quàm incitatur. Atque hæc est Operis & studiorum meorum summa. His Te Vir Clarissime favere, si faves publicè aliquando testare, missâ Te dignâ symbolâ Operi meo inferendâ, & in Senatu Philosophico proferendâ. Vale, & mutuâ me benevolentia profequere.

N^o 1487.

ST. LUBIENIETZKI A LUBIENITZ à N. HEINSIUS.

27 OCTOBRE 1665.

La lettre a été publiée par Lubienietzki dans son Theatrum Cometicum¹⁾.

Hamburgo Holmiam die 27 Octobris 1665.

Pudorem mihi incutit tanta Tua humanitas & benevolentia, quae omne meum benè de Te merendi studium, alioquin officiosum, quod verbi fine ambitione usurpare apud Te liceat, superat quàm longissimè. Undiquè enim profectò commodis meis Te studere, testaris: dum & apud Ubsalienses, & apud Clarissimum Hugenum vota mea feliciter promovet. Carmen quoque gratulatorium²⁾, quod à Te petere nec ausus est, nec potuit pudor meus, Tuâ sponte offers. Quas Tibi pro tantis meritis possum rependere grates? Quicquid sanè in me virum est, hoc omne huc conferam. Sed quae deerunt mihi, Tua supplebit aequitas. In carmine

⁸⁾ Consultez la Lettre N^o. 1443.

⁹⁾ Voir la Lettre N^o. 1458.

¹⁰⁾ Heinsius envoya ces observations de Chr. Huygens, le 14 octobre 1665.

¹¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1458.

¹⁾ Cette lettre fait partie de la correspondance de Lubienietzki avec N. Heinsius. Voir le Theatrum Cometicum, pages 253 à 245; consultez-y la page 318. Elle fut envoyée à N. Heinsius en réponse à une lettre du 14 octobre, contenant quelques observations de Chr. Huygens au sujet de la comète. Consultez la pièce N^o. 1459.

²⁾ On trouve cette ode au commencement du Theatrum Cometicum, sous le titre:

Ad Nobilissimum, eruditissimumque Virum Stanislaum Lubienietzium Equitem Polonum, exactas super Cometis observationes molientem, Scazon.

illo, quod mihi pro jure amicitiae dicere liceat, vide ut modestiae & forti meae ex aequo confulas. Ego verò illud bonae Tuae erga me voluntatis testimonium debito cultu prosequor & grato animo excipio, ut & aliorum Amicorum ultroneas gratulationes, quas merito pluris facio, quàm alii emendicata suffragia. Redeunt enim ad Te & Hugeniā²⁾ juxta ac nuper Schefferiana³⁾. Decrevi ego apud me scripto illum ipsum adire⁴⁾, (cujus rei specimen his pro amicitiae jure adjunctum accipe) deque his quae ad Te misit gratias ei agere, ut si fieri possit, plura ab eo obtineam ejusdem notae. Video enim, quantum quidem de his judicare possum, Virum illum Eximium esse rebus Mathematicis non leviter imbutum. Accepi ego nuper literas ab ipso Auzotio⁵⁾, in quibus de suo cum Hevelio certamine certiore me reddidit, & Hugeniū meminuit. Benè vale, & illa inexpugnabilia vitia stomachi fortiter & feliciter superata.

N^o 1488.

H. L. H. DE MONMOR à CHRISTIAAN HUYGENS.

29 OCTOBRE 1665.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1482. Chr. Huygens y répondit par le No. 1495.*

A Paris ce 29 octobre 1665.

MONSIEUR

Vous auriez receu l'argent qu'il vous a plu donner pour moy à vostre horloger¹⁾ des le temps que j'arriue des champ si Monsieur Lambassadeur van Beuninghen que j'auois prié de vous le faire tenir par son secretaire ne m'eust asseuré que vous estiez en chemin. Mais puisque vous ne partez pas encore si tost Jay prié Madame la Marquise de Fouquetelle belle seur de Monsieur le comte de Stende et qui prend soing de ses affaires, de vous faire payer par son correspondant la somme de 270 ₣ monnoye de hollande. Et luy ay mis pour cet effect la valeur entre les mains. Je vous enuoye donc Monsieur la lettre. Et je vous fais

²⁾ C'est la pièce N^o. 1459.

³⁾ Consultez le Theatrum Cometicum, page 314.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 1490.

⁵⁾ Cette lettre d'Auzout était datée du 28 septembre 1665.

¹⁾ Severijn Oosterwijk.

mes excuses de ce retardement causé par l'opinion de vostre voyage en cette ville que je souhaite avec vos amis estre bien tost. Monsieur Auzout qui a disté avecq moi me prie de vous asseurer de son seruice. Il vous fera part de la réponse que Monsieur Heuelius a faicte à Monsieur Petit qui lui auoit escrit²⁾ sur son liure³⁾ de la comete.

Je croy que vous scauez que notre sieur Petit a perdu⁴⁾ sa femme qui est morte de la petite verole. Et qui ayant esté assistée par sa fille⁵⁾ durant tout le temps de sa Maladie, sa fille a eu depuis sa mort le mesme mal dont elle est presque guerrie⁶⁾.

Je vous prie Monsieur destre persuadé de la passion que j'ay de vous honorer et de vous tesmoigner que je suis avec affection

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant Seruiteur
DE MONTMOR.

Je vous conjure d'asseurer Monsieur vostre pere de mes respects. Je luy enuoye par loccasion d'un amy un petit pacquet ou il y a quelque liures que l'on m'a adressez et dediez entre autre vn de droicts quil treuuera fort beau et fort scauant vn de Physique et un autre en vers qui luy feront perdre le mauuais goust des miens. dont il a la bonté de dire du bien pour lamitié quil a pour moy. Je garde soigneusement ces vers qu'il me fist l'honneur de mescrire, qui sont comme tout ce quil faict tres elegant et tres beaux. Jay essayé pour rauoir la lunette⁷⁾ et fans que Monsieur de la Morthe⁸⁾ est alle auertir⁹⁾.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZUYLICHEN
chez Monsieur de Zuylichen

xii

A La Haye.

²⁾ Voir, sur cette lettre, écrite le 3 juillet 1665, la Lettre N^o. 1439, note 10.

³⁾ Son „Prodromus Cometicus”.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1494.

⁵⁾ Marianne Petit.

⁶⁾ Consultez la Lettre N^o. 1494.

⁷⁾ Il s'agit ici de la lunette de B. de Monconys.

⁸⁾ Peut-être s'agit-il de

De Lamothe (La Mothe), frère du missionnaire Pierre Lambert de Lamothe. Il était directeur des missions étrangères à Paris, et partit en mars 1666 pour aller partager à Siam les travaux de son frère; il mourut en 1668.

⁹⁾ La reste de la lettre est illisible.

N^o 1489.

R. PAGET à CHRISTIAAN HUYGENS.

29 OCTOBRE 1665.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1484. Chr. Huygens y répondit par le No. 1500.*

S. P.

Nobilissime atque amicissime Domine HUGENI,

recentibus atque arctioribus vinculis, ob amicitiae officia denuo praestita, tibi memet devinctum tenes. Ut devinctiorem habeas, en rursus adsum novas tibi molestias creaturus. Quandoquidem duo jam habeo horologia, Amstelodamense unum, quod & in usum domesticum notae impulsu horas indicat, Londinense alterum, minutili istius generis, quod saccharium (*pocket-watch*) vocant nosstrates; sed utrumque, partibus quibusdam longo usu detritum: statui ad eorum motum varium atque inconstantem moderandum, tertium mihi comparare, Hagienſe nimirum, & quidem novissimae atque accuratissimae inventionis Hugenianae; quod & insuper Astronomicis observationibus, ac pulsus arteriosi vicibus numerandis inserviat; ut et hac ratione in corpusculi proprii statu vario dijudicando, ad valetudinis curam quandantenus conducatur. In hoc negotio te proxenetam requirere neutiquam aunderem, nisi scirem neminem melius mihi posse indicare quale automaton dictis usibus maxime conveniat, simulque considerem te non illubenter significaturum, quatenus id tibi constat, quo minimo pretio id opifex tuus vel soleat vel possit aut velit vendere. Cogitabam potissimum de eo genere quod elateri motus principium debet, partem quod commodius in pulpito meo librario ob oculos poni atque aliud transferri queat, partim quod à quodam intellexissem tale genus consilio vestro ad locorum longitudines observandas adhiberi. Accedebat etiam quod Hevelium viderem Horologium ambulatorium (hodoeporicum vocant alii) in observationibus suis accuratissimis usurpare. Miror in iis ¹⁾ quas anno 1662 edidit, nullam occurrere horologii vestri mentionem: forsitan in Cometographia²⁾, cujus partem priorem³⁾ amicis communicatam audio, ejus se compotem factum ejusdemque usu adjutum profitebitur. Nunc quum constet horologia vestra optima pondere appenso moveri, concludendum videtur, alterum illud genus elatericum (si ita loqui liceat) non esse ejusdem *exactissimi* & perfectionis capax; alioquin enim ejus usum praefereendum putassem, quod navium in mari agitationibus minus obnoxium videretur. Quare siquidem exactissimum, adeoque

¹⁾ Voir „Mercurius in Sole Visus”, l’ouvrage décrit dans la Lettre N^o. 872, note 5.

²⁾ Voir l’ouvrage décrit dans la Lettre N^o. 1407, note 4.

³⁾ Voir „Prodromus Cometicus”, décrit dans la Lettre N^o. 1407, note 4.

catenatae vestrae inventionis, automaton maximè desiderem, consultus mihi videtur, nisi aliud suaseris, ut unum ex istis emam quae apud Severinum ⁴⁾ ad usus nauticos confecta prostant; praesertim quum intelligam ea capae non admodum longae ita includi, ut & in musaeco ad usum quotidianum appendi, atque aliorum, verbi gratia in speculam observatoriam, citra motus proprii detrimentum, haud difficulter removeri possint. Aestimantur ea ut audio, 120 florenis: sed sperem aliquanto minori pretio mihi unum comparari posse. Caeterum rem totam arbitrio tuo lubens committo. Quod metuebam incommodum in levi objectione de tabula aequationis ad loca Solis accommodandâ, quantum nunc video, non altius assurgit quam ad 10 vel 11 secunda, debita diei intercalari in anno bissextili: qualis differentia in Astronomorum optimorum, nedum nautarum, observationibus haud aestimanda judicatur. Iter vestrum Gallicanum, à Rege munificentissimo indictum, proculdubio honorificum futurum; quo nomine votis propensis id tibi gratulamur, Deumque rogamus ut te modis omnibus salvum ducat reducatque. Verum metui- mus ne hac occasione quae in Horologio-mechanicis, ac Dioptricis, propediem lucem aspectura sperabamus, moram patiantur diuturniorem. In Dioptrici tuis aliquando nos docebis, quid possint telescopia ex quatuor aut quinque vitris composita, qualia video ab Hevelio & Gallis Italisque subinde laudari, supra eo quae ex unico lentium pari consistunt. Dominus Colvius mecum de meliore nota tibi rursus commendari avert. Vale. Ut prolixitatem hanc, negotiis gravioribus implexo importunam, aequi bonique consulas obnixè rogat

Generosissime Domine HUGENI,

Tibi multis nominibus obstrictissimus

ROB. PAGETIUS.

Dordrechtii Octobris 29. 1665.

Den WelEdelen, seer vermaerden Hoogh-geleerden Heer,

Myn Heer CHRISTIAEN HUYGENS VAN ZULICHEM

in

III

S' Graven-Haghe.

⁴⁾ Severijn Oosterwijk.

N^o 1490.

ST. LUBIENIETZKI A LUBIENITZ à CHRISTIAAN HUYGENS.

30 OCTOBRE 1665.

*La lettre et une copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens¹⁾.*Viro Clarissimo, Doctissimo, Ornatissimo
CHRISTIANO HUGENIO CONST. F.

STANISLAUS LUBIENIETZKI de LUBIENITZ S. P. D.

Postquam multos Praefantissimos omni eruditione & laudis genere Viros, Rautensteinium²⁾, Brussellum³⁾, Guerichios⁴⁾, Hevelium⁵⁾, Bullialdum⁶⁾, Bartholinus⁷⁾, Kircherum⁸⁾, Ricciolum⁹⁾, Curtium¹⁰⁾, Schottum¹¹⁾, alioſque, quos

¹⁾ Cette lettre fait partie de la correspondance avec Chr. Huygens. Voir le *Theatrum Cometicum*, pages 931 à 933.

²⁾ Johannes Ernestus à Rautenstein, gentilhomme qui demeurait à Ditteldorf. Il fut ministre d'état et conseiller du duc Palatin de Neuenburg, et ambassadeur auprès de l'empereur à Ratisbonne.

Voir sa correspondance avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 39 à 208.

³⁾ Pierre Brussellus, fils d'un père de même nom, était sénateur au grand conseil de Louis XIV; il demeurait à Paris.

Voir sa correspondance avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 229 à 236.

⁴⁾ Il s'agit du bourgmestre Otto von Guericke (voir la Lettre N^o. 940, note 9) et de son fils unique;

Otto von Guericke (qui s'écrivait Gerricke), né à Magdebourg le 26 janvier 1628, et mort le 26 janvier 1704 à Hambourg. Il fut juriconsulte et chanoine à Magdebourg et devint en 1663 conseiller privé du roi de Prusse à Hambourg. Il cultivait l'astronomie.

Voir la correspondance du père avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 453 à 466; et celle du fils, pages 237 à 251.

⁵⁾ Voir sa correspondance avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 361 à 414.

⁶⁾ Voir sa correspondance avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 467 à 486 et 527 à 548.

⁷⁾ Lubienietzki indique Erasmus Berthelsen (voir la Lettre N^o. 169, note 1), qui a écrit entre autres:

Er. Bartholini De cometis Annorum 1664 et 1665. Opusculum ex Observationibus Hauniaehabitis adornatum. Haunia. 1665. in-4^o;
et les frères d'Erasme:

^{a)} Albertus Berthelsen, mort en 1643,

^{b)} Bartolus Berthelsen, fils aîné de Gaspar Bartholinus. Il était un enfant précoce et prononça à 14 ans des discours en langue grecque. Il fut professeur d'éloquence et antiquaire du roi Friedrich III.

^{c)} Thomas Berthelsen, né le 20 octobre 1619 à Copenhague, où il mourut le 4 décembre 1680. Il étudia la médecine à Leiden, Padoue et Bâle, et devint professeur d'anatomie à Copenhague. Il fit plusieurs découvertes et publia des ouvrages renommés, entre autres:

enumerare longum foret, sed & Tuum juxtaque meum Heinſium, ſcripto conveni, Te quoque convento opus fuit. Non ſunt mihi, puto, hujus facinoris operoſe apud Te quaerenda praefidia, qui quibus legibus in Republica literaria vivatur, optimè, ſi quiſquam alius, noſti. Senatam voco Philoſophicum, nullo meo merito, à ſola Regina bonarum mentium Libertate Reipublicae literariae Studioſiſſima, Conſul creatus. Abſit invidioſa jactantia diſtis. Nullum pulchrius, quam verae laudis, benè de genere humano merendo, certamen: in quo nonniſi ignaviſſimus quiſque ſuccumbit, & induſtriae paratam coronam praeripi ſibi patitur. Hac de cauſſa ad vos, Patres Conſcripti, refero de Cometis, eorum ortu, motu, operatione, & praecipuis vitae Chriſtianae officijs, coeleſtium iſtorum, ut ſic dicam, Conſiliario- rum hortatu faciendis. Mirabuntur plures, non Tu, meam, hominis in his terris peregrini ambitionem. Non diſſiteor eà me duci, ſed illà populari, quae in laude jam olim poſita, quamque in ſe ingenua et modeſta agnovit ſapientia. Benevolentiam me omnium proborum & laudatorum nullo officij aut ambitionis in quon- quam genere omiſſo (quod more tranquillitatem fortunae et animi quaerentibus ſveto cum aequitate facere, cum Svetonio Tranquillo dicere licet) captare, palàm fateor. Ambitioſis quoque ſtudijs & literarum commercijs tot Virorum Clarifiſimo- rum amicitiam & judicia de re propoſita me conſecutum eſſe, res ipſa, me tacente, loquitur. Ita dum ambitio avaritiae nutrix turbida terras mariaque coelo, et ſacris civilibuſque nexibus juncta pectora vario miſcet motu: me ambitio induſtriae nutrix quieta terras mariaque caelo & omnibus nexibus devinciens Chriſtiana pectora & vario miſcens officij ſtudio, tenet. Hac verò ratione, ut dulcia honeſtis, honeſta utilibus, utilia neceſſarijs miſceam. Nam in opus meum¹²⁾, quod molior, non ſola Mathematica, ſed & multa Phyſica, Politica, Ethica, Hiſtorica, & Oeconomica, ac decerptas plures Philoſophiae particulas conjeçi. Eximium me ab invidia non fore, quam nec Eximij Viri eſſugere poſſunt, imò eivel maximè obnoxij ſunt, facile ex tot exemplorum copia, tum argumenti magnitudine & varietate augurari licet, quod et ſola mens provida augurare poſſet. Sed me in propoſito confirmabit tot praelarorum illorum Virorum, quos mihi imitandos, ut hominem frugi decet,

Th. Bartholini. De Cometa Conſilium Medicum, cum Monſtrorum nuper in Dania nato- rum Hiſtoria. Hafniae, Apud Matthiam Godiechenium, Sumptibus Petr. Haubold. cl. JacLXV. Voir la correspondance de Thomas et d'Erasmus Berthelsen avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 429 à 451.

⁸⁾ Voir sa correspondance avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 747 à 759.

⁹⁾ Voir sa correspondance avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 607 à 745.

¹⁰⁾ Albertus Curtz (Curtius) naquit en 1600 à Munich, où il mourut le 19 décembre 1671. Il entra chez les Jésuites en 1616 et professa longtemps les mathématiques et la philosophie; il fut directeur des collèges d'Eichstadt, de Lucerne et de Neubourg. On a de lui divers ouvrages sur l'astronomie, dont quelques-uns furent publiés sous l'anagramme de Lucius Barretus.

Voir sa correspondance avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 209 à 227.

¹¹⁾ Voir sa correspondance avec Lubienietzki, *Theatrum Cometicum*, pages 761 à 796.

¹²⁾ Son *Theatrum Cometicum*.

fumfi, focietas, haud profectò miserum solatium. Addet animum & certa spes, fore ut contra livorem & injuriam tot habiturus sim vindices, fidem auctoritatis praestare aptos & invidia omni superiores. Tu quoque Vir Clarissime,

Qua facere id possis, nostram nunc accipe mentem¹³⁾.

De ortu, motu & numero Cometarum, nulli litem moveo. Omnes ferè, quos adivi & adivi (unum atque alterum si excipias) Amplissimo Hevelio in illis assentiunt. Clarissimus Auzutius ei se opposuit, ut nosse me melius. Qvanquam & ego haec non tantum ex Clarissimis Viris Bullialdo, Heinsio, Hevelioque sed ex ipso Auzutio habeo. Hunc mei causa ad Te scripturum fuisse¹⁴⁾, ex Bullialdo¹⁵⁾: Heinsium verò etiam scripsisse¹⁶⁾, ex illo ipso¹⁷⁾ accepi. Hic enim et quae cum illo communicasti, mecum communia esse voluit, ita ut manum Tuam¹⁸⁾ ab illa amica manu acceperim, hodie ad eum redituram. Illam inter Hevelium & Auzutium controversiam spero Tuâ & Bullialdi tanquam Mathematicorum Excellentissimorum & utriusque Amicissimorum auctoritate terminatum iri. Id ego à parte mea optem. Qui aliqui cum omnibus rei literariae amantibus multum gratulabor, postquam nobis Virorum illorum Praestantissimorum colliso veritatis scintillas, magnum Astronomicae rei lumen mox daturas, elicuerit. Qvod utinam sine acris certaminibus in hoc rerum humanarum incerto obtinere liceret! Non dubito hoc certamen intra modestiae & amicitiae terminos constiturum, & brevi cessaturum bonoque publico cessurum. Ego, si quid apud utrumque potero, promovere conciliationem conabor sedulo. Te quoque cum Bullialdo partibus vestris non defore, certò spero. Qvod tamen ad ortum Cometae prioris, qui in Corvo luxit, attinet, natalem ejus ipse Hevelius & plerique alii XIVUM, circiter Decembris Gregoriani faciunt. Verum tamen stationem ejus primam in diem XXIII. Novembris ponit. Qvam conjecturam observationes Lugduno-Batava¹⁹⁾ & Oxoniensis²⁰⁾ confir-

¹³⁾ Voir Virgilius, Aeneis, L, 676.

¹⁴⁾ Nous ne possédons pas cette lettre de Auz. Auzout à Chr. Huygens.

¹⁵⁾ Cette lettre était datée du 18 septembre 1665. Voir le Theatrum Cometicum, page 535.

¹⁶⁾ Consultez la Lettre N^o. 1443.

¹⁷⁾ Cette lettre était datée du 14 octobre 1665. Voir le Theatrum Cometicum, page 316.

¹⁸⁾ Consultez la pièce N^o. 1459.

¹⁹⁾ Ce sont les observations faites par S. C. Kechelius, du 2 décembre 1664 jusqu'au 9 février 1665. Voir sa correspondance avec Lubienietzki, Theatrum Cometicum, pages 589 à 596. Consultez-y la page 592.

²⁰⁾ Observation faite par J. Gadbury. Voir la correspondance de Lubienietzki avec Paulus Jasz. Berenyi, Theatrum Cometicum, pages 687 à 696. Consultez-y la page 692.

John Gadbury, fils du paysan William Gadbury et de J. Curson, naquit à Wheatley (Oxfordshire) le 31 décembre 1627 et mourut à Londres le 24 mars 1704. Il professait l'astrologie, fit partie de plusieurs sectes religieuses et publia nombre de petits ouvrages, entre autres un sur les comètes:

De Cometis, or A Discourse of the Natures and Effects of Comets, with an Account of their late Comets in 1664 and 1665. London.

mant. Accedit & observatio Brixienfis²¹⁾ in diem xxv. Novembris ortum phaenomeni ponens. Vterius progreditur fides Schoreri²²⁾, quam Faber²³⁾ literis ad Schotum datis praestat, à die scilicet XII. Novembris ad Memmingam observatum fuisse Cometa, etsi Julianum stilum, ut par mihi videtur, sequamur. Norinbergae, Augustae Vindelicorum & in aliis Germaniae locis modò citius, modò ferius Cometa observari coepit. Sed haec Mathematicis relinquo. Tota mea disputatio de operatione Cometae et officijs Observatorum & Spectatorum ejus erit. Hunc alij signum, alij etiam causam eventuum, & quidem triftium tantum, esse volunt. Ego causam eum non esse, validus, ut spero, rationum tuear. Stat libertatem homini à Deo concessam et tranquillitatem animi, bonum inaeftimabile

non gemmis, neque purpura venale nec auro²⁴⁾

integram servare, & pro ea, tanquam pro focis et aris, certare. Signum futurorum dici posse Cometa, non cum Physicis, sed cum Historicis et Ethicis largior, ut & necessitatem ab humana voluntate, quae solo nomine libertatem docet, removeam, & hanc ad studium virtutis invitem. Sed signum non tantum triftium, sed & laetorum Cometa praefere demonstro. Vtraque scilicet eum semper secuta sunt. Atque hic mihi perpetuus ab ultima memoria videtur fuisse rerum humana-
rum ordo

σὺν γὰρ μίσηται ἐσθλὰ κακοῖς.

²¹⁾ Observation faite par F. Lana. Voir Theatrum Cometicum, page 769.

Francesco Lana Terzi naquit le 13 décembre 1631 à Brescia, où il mourut le 26 février 1687. Il entra en 1647 dans la Société des Jésuites et enseigna dans plusieurs collèges d'Italie. Il s'occupait surtout de sciences physiques et naturelles et publia, entre autres, quantité de recherches dans son ouvrage:

Magisterium Naturae et Artis. Opus Physico-Mathematicum P. Francisci Tertii de Lanis, Societatis Iesu, Brixienfis. In quo occultiora naturalis Philosophiae Principia manifestantur, et multiplici tum experimentorum tum demonstrationum serie comprobantur, ac demum tam antiqua pene omnia Artis inventa, quam multa nova ab ipso autore excogitata in lucem proferuntur. Brixiae MDCLXXXIV [1686, 1692]. Per Io. Mariam Ricciardum. Synchronum Permissu. III Vol. in-folio.

Il avait écrit neuf volumes, mais ces trois sont les seuls publiés; le troisième est posthume.

²²⁾ Christoffel Schorer naquit en 1603 à Rothenbourg et mourut à Munich en 1678. Entré chez les Jésuites en 1623, il devint vicaire général et enfin recteur du collège de Munich. Il publia entre autres:

Christophori Schoreri Cometa Anni 1664. Ulma. 1665. in-4^o.

Relation des-Kometen 1665 von Christ. Schorer. Ulm. 1665. in-4^o.

Sur ses observations, consultez le Theatrum Cometicum, page 790.

²³⁾ Johannes Matheus Faber naquit le 24 février 1626 à Augsburg et mourut le 21 septembre 1702 à Heilbronn. Il fut premier médecin du duc de Wurtemberg, puis médecin de la ville de Heilbronn. Il appartenait à la Societas Naturae Curiosorum de Leipzig, sous le nom de Plato I.

Sur ses observations, consultez le Theatrum Cometicum, pages 772, 775, 787.

²⁴⁾ Horatius, Od., Lib. II, Od. 7.

ut vetus Poeta Graecus ²⁵⁾ canit: quod non incommode noster Naso ²⁶⁾ explicat: Tristia miscentur laetis.

Hoc ut aliàs in varijs epistolis doceo, ita praecipuè in Historia Cometarum deduco, subiecto scilicet Indiculo eventuum Cometarum apparitionem secutorum, quos non tantùm tristes, sed & laetos, vel potius mistos fuisse (quae enim in hac miseriarum abrupta convalli sincera laetitia? quae tamen & spei bonae ac laetitiaae expers calamitas est?) ipse oculus iudicabit. Favebit dicenti Chaeremon ²⁷⁾, Vulcanius ²⁸⁾, Servius ²⁹⁾, Origenes ³⁰⁾ & alij veterum. Favebit Scaliger ³¹⁾, Du-

²⁵⁾ Voir Theognis, El., 192.

²⁶⁾ Voir Ovidius, Fast., VI, 463.

²⁷⁾ Chaeremon vécut au milieu du premier siècle: il fut administrateur de la bibliothèque du temple de Serapis à Alexandrie et précepteur de Néron. Il a écrit sur les comètes et sur les conjonctions.

²⁸⁾ Nous ne connaissons qu'une seule personne de ce nom:

Bonaventura Smet (Vulcanius), fils du pensionnaire Petrus Vulcanius, naquit le 30 juin 1538 à Bruges et mourut à Leiden au commencement de novembre 1614. Ses études terminées à Gand et à Louvain, il devint en 1559 secrétaire du Cardinal Francesco de Mendoza et demeura 11 ans en Espagne. Après avoir voyagé, il devint en 1581 professeur de grec à Leiden. Il a beaucoup écrit.

Il s'agit ici de son édition:

Aristoteles de Mundo, Graece: Cum duplici interpretatione Latina. priore quidem L. Apulei alterà verò Guilielmi Budaei. Cum Scholii & Castigationibus Bonaventurae Vvicanii tam in Aristotelem, quam in vtrumque eius interpretem. Accessit seorsim Gregorii Cyprii, Encomium Maris, Graecè, nunquam antea executum. Et Pavli Silentiarii Iambica. Lvgduni Batavorum. En officina Plantiniana, Apud Franciscum Raphelengium. c15.15.xc1. in-8°. Consultez-y la page 40.

²⁹⁾ Servius Honoratus Maurus vécut au cinquième siècle. Plusieurs de ses ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, entre autres celui dont il est question dans la lettre:

Mauri Servii Honorati grammaticei emetarius in bucolica Virgilia [Argumentati, loh., Mentelin. 1470—1471].

Consultez-y Georgica, Liber I, vers. 488.

³⁰⁾ Origenes naquit à Alexandrie vers 186 et mourut à Tyr en 253. Un des anciens Pères, il était philosophe théologien, fonda une secte de Chrétiens et a beaucoup écrit. St. Epiphane lui attribue même plus de 6000 écrits. Ici il est question de son ouvrage:

Origenis contra Celsum Libri Octo. Eiusdem Philocalia. Guilielmus Spencerus, Cantabrigiensis, Collegii Trinitatis Socius, utriusque operis versionem recognovit, et Annotationes adiecit. Cum Indice Rerum & Verborum Locupletissimo. Cantabrigiae. Excudebat Joan. Field, celeberrimae Academiae Typographus. Impensis Guilielmi Morden, Bibliopolae. mdcxviii. in-4°.

Consultez-y Liber I, page 45.

³¹⁾ Sur Josephus Justus Scaliger, voir la Lettre N°. 1^a, note 2 (Suppl. Tome I). Ici il s'agit de son édition:

P. Virgilii Maro, Et in eum Commentationes, & Paralipomena Germani Valentis Gvelli, PP. Eiusdem Virgilij Appendix; cum Josephi Scaligeri Commentariis & Castigationibus. Antverpiae. Ex Officina Christophori Plantini Architypographi Regii. mdcxxv. in-folio. Consultez-y la page 471. Aeneis, Liber X, vers. 272.

dithius ³²⁾, Illustrissima nomina, sed & Conimbricenses, Fienus ³³⁾, Fromondus ³⁴⁾, Guinius ³⁵⁾, Puteanus ³⁶⁾ & non pauci Juniorum. Quae Tua hic sit sententia, fac ut sciam. Quod postquam obtinero, non negligam amplius Tecum de his colloqui. Nunc enim ut pluribus sententiam meam confirmem, aliae occupationes non sinunt. Quamquam & fati verbosa haec epistola fuit: ideò ne Tibi sit molesta, meritò subvereor. Sed in spem bonam me erigit celebratissima Tua humanitas. Tum verò & Clarissimi Heinrij auctoritas, qui jam pridem ut Te compellarem de hac re, monuit. Is quoque certior me fecerat Te Patriae Tuae Patribus nuper abs Te inventam, usque adhuc ardentissimis omnium votis experitam longitudinum terrestrium & marinarum apodixin, obtulisse. Qua de re ex Te ipso plura accipere gestio, ut Tibi rem tam summo perè laudandam, quam arduam gratuler.

Nunc Vale, Vir Clarissime & me inter cultores nominis Tui numera, Tuaque benevolentia dignare.

Dabam Hamburgi die xxx. iixbris Gregoriana A°. c1665.

³²⁾ Andreas Dudith, fils du gentilhomme Hongrois Jérôme Dudith et de la noble vénitienne Magdalena Sbardella, naquit le 6 février 1533 à Buda et mourut le 23 février 1589 à Breslau. Il voyagea beaucoup, entra dans le clergé et fut élu député au concile de Trente: mais, comme il inclinait vers le protestantisme, l'empereur Ferdinand fut contraint de le rappeler et l'envoya en Pologne, où il devint évêque et épousa Rayne Strozzi, puis Elisabeth Sborowitz: il fut excommunié par le Pape.

Il écrivit „de Cometarum Significatione”, ouvrage que l'on trouve dans la collection:

De Cometis Dissertationes Novae Clariss. Virorum Thom. Erasti, Andr. Dudithij, Marc. Squarcialupi, Symon. Grynaei. Ex Officina Leonardi Ostenij, sumptibus Petri Pernaie. m.d.lxxx. [Lucernae?]

³³⁾ Thomas Fyens ou Feyens (Fienus), fils du musicien et médecin Johannes Fienus, naquit le 28 mars 1567 à Anvers et mourut à Louvain le 25 mars 1631. Comme son père, il était médecin et chirurgien, et devint professeur à Louvain et médecin des archiducs Albertus et Isabella. Avec Froidmond il écrivit l'ouvrage:

Thomas Fieni in Academiâ Lovaniensi medicinae & Liberti Fromondi philosophiae professorum, de cometâ Anni c15.15.cxxviii Dissertationes, in quibus tum illius motus, tum aliorum omnium, essentia, effectus, et praefigiendi facultas declarantur. Eiusdem Thomae Fieni epistolica Quaestio an verum sit coelum moveri et terram quiescere. Antverpiae. 1619. in-4°.

³⁴⁾ Libert Froidmond (Froimont, Fromondus) naquit à Haccourt le 3 septembre 1587 et mourut à Louvain le 27 octobre 1653. Il enseigna au collège du Faucon la rhétorique et la philosophie, puis succéda au professorat de C. Jansénius, en 1629 il fut nommé doyen de St. Pierre. Il prit le parti des Jansénistes et eut quelques polémiques, entre autres avec Ph. van Lansbergen. Parmi ses nombreux écrits, signalons ici son ouvrage cité dans la note précédente.

³⁵⁾ Vincenzo Guinius naquit en 1588 à Lucques et mourut à Rome en 1653. Entré chez les Jésuites en 1601, il enseigna la rhétorique et s'occupa plus tard de l'histoire de la Compagnie; il devint le secrétaire du duc Vitelleschi.

³⁶⁾ Henri van Putte (Dupuy, Erycius Puteanus) naquit à Venlo le 4 novembre 1594 et mourut à Louvain le 17 septembre 1646. Après avoir voyagé, il devint d'abord professeur d'élo-

P.S. Vbi aliquid literarum ad me dare velis, vel Amico ³⁷⁾ harum exhibitori trades, vel rectâ huc mittes, ubi nomen meum Magistris tabellariorum perquam notum est. Jterum Vale.

Viro Clarissimo, Doctissimo, Ornatissimo
DOMINO CHRISTIANO HUGENIO
CONST. F. Domino mihi plurimum colendo pateant.



N^o 1491.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. CHAPELAIN.

5 NOVEMBRE 1665.

*Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 1485.*

MONSIEUR CHAPELAIN.

5 Novembre.

que c'est la bonté du Roy et de Monsieur Colbert qui fait qu'ils prennent en bonne part mes remerciemens¹⁾, que je n'en entens pas trop bien le stile dont il faut escrire ces sortes de lettres, mais que je n'ay pas laissé de les envoyer puis qu'il l'estimoit necessaire. que la dernière lettre ²⁾ de Monsieur Colbert estant la réponse à la miene je n'ay pas creu le devoir importuner en luy escrivant de nouveau, n'en ayant pas aussi de sujet que de luy reitirer mes remerciements de ses nouvelles assurances de ma prochaine vocation et ses bonnes graces. que j'en atten-

quence à Milan, puis en 1606 à Louvain. Il nous laissa grand nombre d'ouvrages, entre autres:

Eryci Pvreani de Cometa Anni 1606. Ino. xviii. Novo Mundi Spectaculo. Libri dvo. Paradoxologia. Colvinae Sumptibus Conradi Rutgerfii. Anno mdcxix. in 12^o.

³⁷⁾ Peut-être:

Adam Franck, membre d'une famille riche en peintres connus; il parcourut l'Europe pour procurer à Lubienietzki des données sur les comètes.

¹⁾ Voir les Lettres Nos. 1463 et 1464.

²⁾ Nous ne possédons pas cette lettre. Consultez les Lettres Nos. 1485 et 1496.

dray les effets suivant ses promesses. Que l'invention de Thuret s'accorde parfaitement avec celle qui par mes avis a esté faite icy pour regler une montre de pochette. que j'avois fait essâier d'attacher le petit ressort sur l'axe mesme de la roue de rencontre, mais que cela requeroit une trop grande delicateffe dans le ressort et dans l'ouvrage, de sorte qu'après cela j'ay conseillé qu'on l'attachoit à l'axe de la roue suivante, et que cela va bien. que l'ouurier est après à faire qu'on puisse faire avancer ou retarder le mouvement. que cette invention n'est qu'une dependance de la miene, faisant par le moien des ressorts ce que j'ay fait par les poids, mais que si on la vouloit faire servir aux grandes horloges pour porter sur mer, je suis fort trompé si on y trouve pas la justesse si grande qu'avec les contre-poids et telle qui puisse satisfaire au fait des Longitudes, n'y ayant point de feuretê que les ressorts doivent operer toujours de mesme force comme il y en a pour les poids. et Monsieur Thuret pourra veoir par experience ce qui en est si l'on veut faire de telles horloges qui montrent les secondes. que lors que je verray les horloges de Monsieur de Montmor et de Carcavy je scauray bien tost faire remédier à ce qui leur manque et cause l'arrest, qui semble venir de quelque accident arrivé pendant le voiage.

Le project de Thuret ³⁾ qu'il m'a envoié cy devant estoit de ne faire remonter le petit ressort que toutes les heures ⁴⁾.

N^o 1492.

CHRISTIAAN HUYGENS à R. F. DE SLUSE.

6 NOVEMBRE 1665.

*Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 1478. R. F. de Sluse y répondit par le No. 1506.*

SLUSIO.

6. Novembre 1665.

quae sit refractionis proportio in vitro. proximè sesquialtera, major quam 114 ad 76 five 3 ad 2. minor quam 115 ad 76. ut mittat quam primum poterit observationes ¹⁾ Cassini de umbris Jovialium.

³⁾ Nous ne possédons pas cette pièce de Thuret. Consultez la Lettre N^o. 1417.

⁴⁾ Ici finit le sommaire.

¹⁾ Voir les ouvrages cités dans la Lettre N^o. 1304, note 5.

N^o 1493.

A. AUZOUT à CHRISTIAAN HUYGENS.

6 NOVEMBRE 1665^{a)}.*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.**Elle est la réponse au No. 1460. Chr. Huygens y répondit le 19 novembre 1665^{b)}.*

ce Vendredy 6 Novembre 1665.

Vn petit voiage que iay fait en Normandie ma empêché dauoir lhonneur de vous écrire, outre que jespérois de reuoir encore vne fois lombre du troisieme satellite et peutestre celle des autres deuant que de vous faire scauoir mon Obseruation du 26 Septembre que ie voy par celle^{c)} que vous auez écrite a Monsieur Petit estre conforme a la votre^{d)} hormis que cette ombre ne pouuoit pas prouenir du satellite que vous marqués hors Jupiter puisqu' lombre precedoit le satellite^{e)} qui la cauoit et que pendant que lombre paroissoit le troisieme satellite estoit entre Jupiter et nous et y resta mesme vn temps fort considerable apres que lombre eut disparu et ie le vis sortir ensuite mais naiant pas de pendule ie ne pus marquer precisément le temps quil y auoit entre lombre et le satellite. Cest fault de reflexion que vous auez attribué cette ombre^{f)} a ce satellite puisque dans la position de Jupiter il est euident que lombre precedoit le corps du satellite comm'il arriue tousiours apres l'opposition. mais quand on ne songe pas fort aux choses le renuement de la lunete peut contribuer a se meprendre. Je vis cette ombre fort facilement avec ma lunete de 21 piés et ie le conduisis jusques vers le bord mais ie ne pus le voir sortir et quand jl vint vers le limbe ie le perdis quoyquil me sembla qu'il ne deuoit pas arriere estre sorti. ie ne scay si cest a cause de lobliquité de lombre ou a cause que les lunetes ne terminent pas si bien les bords des corps celestes que le milieu. Je cherchay fort si ie ne decouurois point le corps du satellite mais ie ne pus lapercevoir que quand il commença de sortir. Cependant ils disent a Rome lauoir vu dautres fois. ie ne vis pas si bien les deux bandes superieures dans la lunete que lannée passée cependant ien voiois quelque vestige et lombre me parut au milieu de celle du milieu. ie fis ce que ie pus pour estimer la raison de lombre au diametre de Jupiter mais vne si grande Inegalité fit que ie nen pus venir a bout. cependant en la comparant avec la bande plus obscure et cette bande avec le diametre de Jupiter il me semble quelle est tout au plus la quarantieme partie du diametre de Jupiter. Sil eust fait beau le 27^{g)} je metois preparé a voir si ie pourrois decouurer les ombres du premier et du second mais le temps fut trouble et depuis ie nay pu trouver vne heure de netteré les fumedis que le troisieme passoit

¹⁾ Nous ne possédons pas cette réponse. Consultez la Lettre N^o. 1496.²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1477.³⁾ Consultez la pièce 1473.⁴⁾ Le 27 septembre 1665. Consultez la lettre d'Auzout à Stan. Lubienietzki du 28 septembre 1665. Voir le Theatrum Cometicum, page 856.

& les dimanches que le premier et second se rencontroient entre Jupiter et nous. peut estre que vous aures été plus heureux que moy. Apres que j'eu vu la place de lombre avec ma lunete de 21 piés ie voulus essaier de la decouurer avec ma lunete de 12 et apres me letre bien imaginée ou elle deuoit estre a la fin ie vis quelque chose mais que ie nauois jamais pu decouurer si ie nen auois pas eu l'idée et que ie neusse pas scéu le lieu ou elle estoit. Je vous diray vne chose qui me surprit cest que le troisieme satellite etant sorti hors de dessous Jupiter il me parut le plus petit des trois qui paroissent du mesme coté quoy quil soit le plus gros. soit que cela vint de la proximité de la lumiere de Jupiter ou de quelque refraction dans son atmosphere, cela merite detre encore obserué dautres fois. a present que ie suis de retour ie visiteray quelques fois Jupiter quand il fera beau mais apres vn peu de beau temps quil a fait ie ne scay si nous en deuous esperer de long temps. Je ne vous mande point les fondemens de ma table des Ouertures⁵⁾ des obiectifs puisque vous nous faites esperer que vous ferez bien tost icy. Je feray rai de prendre les vôtres et en quoy vous diferez de moy. Si cest que ie les fay trop grandes ou trop petites ou si elles ne suiuent pas la raison soufdouble que iay assignée. Si vous retardez votre voiage vous pourres men mander quelque chose. Jay vu que vous neties pas satisfait de la maniere de prendre la parallaxe⁶⁾ de Monsieur Petit. ie luy en ay dit mon sentiment deuant quil la publiast ne me laiant montree qu'apres quelle a été imprimée. Monsieur Heuelius luy a écrit et ie ne peux comprendre par fa lettre sil foudra son Obseruation du 18 feurier⁷⁾ contre les miennes. Je voy bien quil se defendra des autres du mesme mois ou ie difere dauec luy de quelque minutes et ie m' imagine quil sataquera a mon Ephemeride⁸⁾ pour montrer quelle ne sera pas conforme entierement a toutes ses Observations. ie voudrois bien quil separgnast cette peine et sil se pouoit quil mepargnast celle quil faudra peut estre que iaye pour luy repondre. Je nay point vu Monsieur Theuenot qui deuoit bien vous auoir mandé⁹⁾ que j'auois vu lombre du satellite puisque ie le luy dis des Mardy 29 Septembre. il est vray quil ne le vit pas parce quil ne le guetta qu'a minuit. Je nay rien receu de Rome ny d'Angleterre mais bien de Pologne du Seigneur Buratini¹⁰⁾ qui a rafiné sur les lunetes par dessus les autres puis quil dit auoir vne methode infallible de faire des formes de quelle longueur il voudra jusques a mil et dix mil brasses (chaque brassé vaut 21 $\frac{1}{2}$ pouces, cest encore encherir sur Monsieur Hook) et dauoir vne maniere de polir

⁵⁾ Auzout auoit publié une telle table dans sa „Lettre à l'Abbé Charles”.⁶⁾ Consultez la Lettre N^o. 1477.⁷⁾ Consultez une lettre de Heuelius à Stan. Lubienietzki du 13 mai 1665. Voir le Theatrum Cometicum, page 392.⁸⁾ Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1397, note 1.⁹⁾ Nous ne possédons pas une telle lettre de M. Theuenot à Chr. Huygens.¹⁰⁾ Sur T. L. Buratini, voir la Lettre N^o. 758, note 12. Dans une lettre à Oldenbourg, datée de fevrier 1666, Boyle appelle Buratini Grand Master of the Mint in Poland.

fans papier ny drap ne altra cosa simile ma jmmediatamente sopra la medesima forma qui reussit admirablement. il a desia vne lunete de 35 brasses ou 62 pies qui doit estre bonne puisqu'il a lu de 1040 brasses vne ecriture mieux quil ne la lisoit avec les yeux de 10 brasses ^d). il na point marqué la grandeur de lecriture autrement, il en trauaille de 52½ et de 70 et en veut faire apres de 100, 200, 300 &c. nous verrons comme tout cela reussira. Son moule de 70 brasses ou il a fait sa lunete de 35 a 1½ brasse de diametre et ⅓ de brasse de paisseur il faut quil pese pour le moins 600 lb et le verre quil a fait a 12 ou 13 pouces et il dit quil est poli par tout admirablement. cela passe mon industrie et mes forces. vous en jugerez comm'il vous plaira. Vous me permettes bien Monsieur que je presente mes tres-humbles respects a Monsieur de Zulichem. tout le monde vous attend icy avec jmpatience et vous ne pouues pas douter des souhaits dune personne qui est toute a vous

A Monsieur Az.
Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM
A la Haye.

- ^a) R. 17 Novembre, Respondu 19 ejusdem [Chr. Huygens].
^b) Cela est faux [Chr. Huygens] ¹¹⁾.
^c) C'est faute a vous Monsieur Auzout de ce que vous ne l'attribuez pas [Chr. Huygens] ¹¹⁾.
^d) Ce n'est qu'une multiplication centuple que mes lunettes de 22 pieds produisent et encore plus grande [Chr. Huygens].

N^o 1494.

P. PETIT à CHRISTIAAN HUYGENS.

6 NOVEMBRE 1665.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1477.*

A Paris le 6 Novembre 1665.

Les Affections domestiques dans lesquelles vostre lettre me fut rendue & qui sont cessé que depuis 4 jours ne m'ont pas permis d'y respondre plustot qua present. La Mort de ma chere femme apres 18 jours de Maladie de la petite Verole fut la premiere de mes douleurs, et celle de Ma fille ¹⁾ qui prit le Mal de sa Mere ne layant point voulue abandonner & layant toujours assistee sur la seconde. Elle

¹¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1494.

¹⁾ Marianne Petit.

tomba donc malade & fut arrestee au lit le mesme jour qu'on enterroit sa Mere. vous pouuez juger par la de lassliction dvn Pere & dvn Mary dont les sentiments sont assez tendres & raisonnables. Jay tousjours esté dans la crainte de perdre la fille comme la mere par cette fascheuse Maladie dont on ne peut faire aucune Pronostique certaine mesmes apres que la Verole est toute sortie tant quil y a de la fiebvre comme en effect ma femme en est morte lors qu'on la croyoit bien guerrie & ma fille a couru la mesme risque. mais dieu me la voulue enfin conferuer en sorte quelle est tout a fait hors de danger & depuis quatre jours elle commence a manger apres auoir este purgee trois foys. Jespere qu'elle n'en fera point ou fort peu Marquée sur le nez & jl ne luy reste aucune jncommodité qui paroisse fors quantite de frondes & galles quelle a encores sur le Corps. Voyla lestat de la famille du quel Je vous entretenois d'autant plus librement que je scay questant de mes Amys & Monsieur vostre Pere nous faisant aussi lhonneur de nous Aymer vous y voudrez bien prendre quelque Part comme sont en semblables rencontres tous les veritables Amys.

Pour quitter ces tristes entretiens Je vous diray donc que Je suis bien ayse que Mon liure de la comere ²⁾ vous ayt contente & satisfait du moins en quelque chose & dans la premiere partie que jay voulu rendre jntelligible a tout le monde & dans celle de la refutation de la judiciaire. en effect cela na pas despleu a beaucoup de personnes de qualite qui mont tesmoigne auoir pris le mesme plaisir a le lire qu'un Roman & qui ont dit que Mon discours estoit aussi engageant a lire comme ces sortes de liures.

Monsieur le Prince Leopold ³⁾ ma fait lhonneur de men escrire, fort auantageusement. Monsieur Cassini de mesme avec force autres astronomes et philosophes des provinces de france. Pour Monsieur Hevelius il ma respondu fort ciuilement par vne lettre que Ma rendu Monsieur Bouillaud avec son Prodomus ⁴⁾ mais jl se refuse a respondre ou a s'expliquer sur ce que nous luy jmutons. Monsieur Auzout la presentement avec vne fort grande que mescrivit Cassini que Jay aussi presté a Monsieur Bouillaud par la quelle jl se justife fort contre quelque Romain ⁵⁾ qui luy jmute quelque Manquement & quelque changement en ses opinions, que Cassini tient a gloire dauoir fait, tesmoignant aussi bien que moy d'estre tousjours prest a quitter ses opinions quand jl en trouuera de meilleures ou qu'on luy en montera les deffaux.

²⁾ Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1316, note 4.

³⁾ Leopoldo de Medicis.

⁴⁾ Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 1497, note 4^e.

⁵⁾ Probablement:

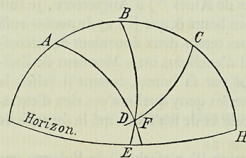
Carlo Antonio Manzini, noble italien, mort à Bologne en 1678, dans un âge très-avancé. Ici, il s'agit de son ouvrage sur les comètes de 1664 et de 1665:
Le comete, discorso del Co. Carlo Antonio Manzini. In Bologna presso Gio. Battista Ferroni. 1665. in-4^o.

Pour ce que vous en remarquez en la periode de 46 ans de nostre derniere Comete ce sont des Objections que Je Me suis bien fait a Moy mesme en les escrivant. Mais vous noterez que ce ne sont que des Argumens de devination et des suppositions qu'on ne scauroit prouver contre Moy que les autres cometes ou plustost la mesme que jallégué estre venue diverses fois de 46 en 46 ans, ayt eu des mouemens contraires. Car vous remarquerez quil ny en a point d'observations exactes & que les Historiens qui les rapportent n'en determinent point le Cours. ainsi vous mobjectez ce que vous ne scauriez prouver qui est que leurs mouemens n'estoient pas paralleles, ce que mesme quand vous le pourriez prouver ne m'empescheroit pas de le maintenir avec apparence par les raisons que jallégué. Il n'y a donc que la contrariete des mouemens dorient en occident & doccident en orient qui pût m'estre raisonnablement opposee si elle estoit bien certainement prouuee, ce que je ne croy pas qu'on puisse faire & quand cela seroit Je reconnoistray n'avoir pas bien deviné sans pour cela quitter l'opinion que ce sont des astres Eternels qui par consequant ont leurs mouemens regles & certains que l'experience fera mieux connoistre a l'avenir, n'ayant voulu que faire un essay par galanterie pour exciter les autres a rechercher le passé ou a observer pour l'avenir. Pour ce que vous m'imputez de n'estre que demy copernicien & que vous me convertirez tout a fait en respondant aux objections que Je fais en la page 307., Je vous diray que Je me suis donc tres mal expliqué si vous auez pu connoistre que je ne fusse que semi copernicien parce que mon intention a este tout au contraire, mais Jay bien voulu qu'on ne connait pas a la Verite que je le fusse tout a fait & ay voulu laisser les lecteurs en doute de cela, de Crainte de passer pour fol & pour ridicule en nostre Cour & parmi la plus part des honestes gens de france qui ont seulement trouuee estrange que Jadmettois le mouement journalier de la terre sans quelle bougeast d'une place. Il est bien vray que Jay dit & je suis encores dans cette pensee que du mouvement de nostre Comete je ne scay comment on pourra tirer des preuves de l'annuel de la terre ny comment cela pourra leuer les principales difficultez & respondre aux principales objections que Je rapporte en 4 ou 5 lignes sans pour cela que je tesmoigne les approuver & sans que Je les appuye pour n'estre pas satisfait des responses & des explications qu'on a costume d'y faire lesquelles je scay bien toutes graces a dieu sur le bout du doigt, aussi pas vne ne m'arreste pour m'empescher destre tout a fait copernicien quoy que pour les raisons susdites Je ne m'en sois pas voulu expliquer n'estant pas necessaire. mon dessein n'ayant esté la que de dire que je ne scay pas comment on sy prendra de le prouver par la Comete & je seray bien aysé de le voir vos sentimens. Monsieur Auzout qui avoit eu la mesme pensee & qui lavoit mesme avancée dans son ephemeride *) en est bien revenuee aussi bien que Moy qui avoit creu la mesme chose, & mainte-

*) Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N°. 1397, note 1.

nant il ne croit pas ou du moins il ne scayt pas par ou on le prouvera. nous verrons vos Consequences quand il vous plaira.

Pour Mon Calcul de la Parallaxe ou vous auez remarqué du default et que vous me mandez de voir aussi avoir esté remarqué par Monsieur Auzout *) Je ne scay quel il est que Je n'aye moy mesme preveu des le commencement que Je l'imaginay, je le luy fis voir & il n'a m'en dit autre chose sinon que je deurois prendre garde comme j'avois desia fait aux parties proportionnelles du mouvement parallele de la Comete soit en longitude soit en latitude a quoy Je croy avoit assez satisfait sans quil y ayt de l'erreur sensible d'une ou deux minutes tout au plus de parallaxe. Car quand J'avois supposé l'angle C A F **). plus petit



quil ne fault a cause du Mouement parallele de la Comete qui en six heures auroit avancé de quelques minutes, cela est si peu considerable que cela ne varie pas sensiblement l'angle ACF qui est le fondement de tout mon Calcul. Car pour les costez je ne croy pas quil y ayt rien a dire & les parties proportionnelles, que J'ajoute ou que Je diminue aux Costez AF & CF, satisfont a ce qu'on peut desirer. Il ny a donc que l'angle A qui recoive quelque difficulte a cause que Je le suppose de 90 puisque l'interval de temps de 6 heures me le determine sans m'estre arresté sur ce que la Comete pouvoit n'estre pas precisement dans ce Cercle meridian mais lavoit outrepassé de quelques minutes, ce que Je vous adonne quil eut este plus a propos de faire pour vne derniere precision si Jeusse voulu en inserer vne parallaxe entierement exacte. mais comme je le dis tresexpressément que nos observations sont trop peu seures et faites sur des instrumens trop petits pour en conclure des precisions & consequences de cette importance, Jay creu que cela suffisoit. Si cest quelque autre chose que vous ayez remarqué dans mon explication de la Parallaxe vous m'obligeriez infiniment de m'en avertir par escrit. Car je doute fort avec tous vos amis de ces Cartiers, que vous acceptiez les offres *) qui vous sont faites de pardeca Ils ne peuvent s'imaginer qu'une Personne de vostre naissance, libre & vivant dans un Pays ou elle est considérée, & ou rien ne luy manque et ne la chagrine veuille quitter tous ces avantages pour un autre, ou tout cela ne se trouve pas & ou il ny a rien de stable & de permanent. Vous pouvez croire avec quelle joye nous vous y verrons mais encores vne fois nous ne pensons pas que la raison, le bon sens & le bon Conseil de vos Amis de delà nous accorde cette satisfaction. si nous sommes trompez a la bonne heure. Pour nous, nous profiterons

*) Consultez la Lettre N°. 1493.

**) La figure a été copiée de la dissertation sur la Nature des Comètes, page 284.

*) Petit fait allusion au projet d'appeler Chr. Huygens à Paris.

dautant de lhonneur de vostre Conuersation. Si au contraire quelques raisons vous empeschent daccepter les offres que lon vous fait & que vostre fanté ou la consideration de Monsieur vostre Pere ou dautres interets de famille vous retiennent je vous demande tousiours sil vous plait lhonneur de vostre entretien & la continuation de vostre amitié estant de tout mon Coeur & de toute mon affection attache a vos interets & tres humble seruiteur a Monsieur vostre Pere & a toute vostre famille a laquelle je vous prie de rendre mes Respects & les assureur de mes tres humbles seruices, me jouissant fort de lheureux retour de Monsieur vostre pere dans sa belle maison & apres des siens apres vne si longue absence que vous auez raison de lappeler vne espece de resurrection.

Pour ce que vous me mandez de ses lunettes de Riues ¹⁰⁾ d'Angleterre, Je suis de vostre sentiment quelles nont point d'exces en bonte & que Jen ay de petites aussi bonnes. Jen ay mesme fait faire depuis quelques temps deux douzaines de microscopes parmy lesquels Jen ay trouué sept ou 8 d'excellents mais Monsieur de Zulichem a cela quil estime toutes choses bonnes par sa bonte, comme il faisoit la lunette de Campani ¹¹⁾ de Monsieur l'abbé Charles quoy quelle n'eut rien d'extraordinaire & que Jen aye veu de mesme longueur et de ma facon qui la surpasse de beaucoup.

Mais a propos de lunettes Monsieur Buraticn ¹²⁾ a escrit ¹³⁾ de Pologne vne grande lettre a Monsieur Bouillaud que nous auons veüe Monsieur Auzout & moy ou jl fait force difficultez & demandes comme vn homme qui commence a trauailler en dioptrique. Il a fait faire des moules ou formes de 3 pieds de diametre qui pesera 4 & 500 lb & jl y trauaille des verres de 9 pouces de diametre. mais vous scauez peut estre tout cela aussi bien que nous pouuant lauoir escrit en hollande.

Quant a lombre dvn des Satellites du 2. que vous me mandez auoir obserué Je lay communiqué a Monsieur Auzout qui ma dit ¹³⁾ qu'il croyoit que vous estiez trompé & quil ne lauoit pas veu de mesme le mesme jour quil lauoit aussi obserué. Pour Moy Je n'en eus pas la commodité mais vne autre occasion sen presentera. Je trauaille encores apres des lunettes de 38 a 40 pieds sur diuers verres que nous tachons d'auoir deca & dela, celui de Lyon ny celui de nos ouuriers nayant rien encores produit d'excellent.

Adieu Je commence a me lasser descrire non pas de vous entretenir. aymez moy tousiours sil vous plait & me maintenez dans les bonnes Graces de Monsieur vostre Pere, que je salue encores comme aussi Monsieur vostre frere. & si vous voyez

¹⁰⁾ Sur les lunettes de Reeves, voir la Lettre N^o. 1273.

¹¹⁾ Consultez, sur cette lunette, la Lettre N^o. 1078.

¹²⁾ Sur T. L. Burattini, voir la Lettre N^o. 758, note 12.

¹³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1493.

Monseur Vossius vous mobligez de luy dire que Jattends lhonneur de sa Responce sil a receu Mon liure de

Vostre tres humble seruiteur
P. PETIT.

A Monsieur
Monsieur CHRISTIAN HUGGENS DE ZULICHOM.

12 A la Haye.

N^o 1495.

CHRISTIAAN HUYGENS à H. L. H. DE MONMOR.

12 NOVEMBRE 1665.

Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.

La lettre est la réponse au No. 1488. H. L. H. de Montmor y répondit par le No. 1497.

Monsieur DE MONTMOR.

12 Novembre.

touchant sa lettre de change de 270 fl .

N^o 1496.

A. AUZOUT à CHRISTIAAN HUYGENS.

13 NOVEMBRE 1665.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A Paris ce vendredy 13 Nouembre 1665.

Je croy Monsieur que vous aurez bien ri en lisant ma lettre ¹⁾ et en voiant les beuïes que iy ay faites. du moins ien ris bien quand ie fus chez moy et que ie fis

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1493.

reflexion sur ce que je vous auois escrit et ne pus assez admirer de quoy estoit capable vne memoire confuse. Jetois chez Monsieur l'Abbé Charles vendredy et il me fouint que j'auois fait le dessein de vous écrire que j'auois vu aussi bien que vous l'Ombre de la troisieme lune le 26 Septembre. Jecriuis chez luy a la haste et en causant et me fouenant que j'auois vu sortir le corps de la lune et quil me sembloit qu'oultre cette troisieme il y en auoit deux autres et voiant combien vous auez eloigné du corps de Jupiter celuy que vous prenez pour le troisieme ne me fouenant pas bien du temps de mon obseruation, ie me preoccupay tellement lesprit que celuy que j'auois vu sortir estoit forti apres que l'ombre eut disparu que jecriuis trois ou quatre choses fausses qui vous feront bien juger que la confusion de ma memoire et lempressement avec lequel jecriuis font cause de ces meprises, car de vous auoir dit que depuis l'opposition l'ombre precedoit le corps si ie ne metois pas trompé moy mesme par le renouement de la figure comme ie vous en accusois mal a propos ie deuois auoir lesprit renoué.

Jay cherché par tout le papier de mon obseruation mais ie ne lay pu trouver. Ce dont il me fouient est que jobseruay de meilleur heure que vous aiant commencé deuant 7 heure vers six heures et demie. quen ce temps la le corps de la troisieme lune estoit encore dans Jupiter quoyque ie ne laye pu voir & l'ombre estoit en dedans enuiron vn tiers du diametre de Jupiter. quvn peu apres ie vis sortir le corps doutant au commencement si la petite eminence que ie voiois paroître au bord netoit pas causée par le tremblement de lair comme vous scauez que cela fait vn effet presque semblable jusques a ce quil soit detaché mais dans peu ie le vis separé. il me semble quil y en auoit encore vn qui paroissoit de lautre coté et cest ce qui a causé mon préiugé. en eset le second qui deuoit le lendemain passer entre Jupiter et nous deuoit estre de ce coté la mais naiant point mon papier ie nose plus me fier a ma memoire. Je nay rien appris de nouveau si ce nest que Monsieur Colbert vous a écrit ²⁾ mais on ne nous a pas dit quoy. faites scauoir a quelqu'un de nous si nous deuons vous esperer bientôt et cependant disposez de

Monsieur

vostre tres Obeissant seruiteur
AUZOUT.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM.

Hollande.

A la Haie.

XII

²⁾ Nous n'avons trouvé nulle part cette lettre de Colbert à Chr. Huygens. Consultez la lettre N^o. 1491, note 2.

N^o 1497.

H. L. H. DE MONMOR à CHRISTIAAN HUYGENS.

20 NOVEMBRE 1665.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1495.*

MONSIEUR

Vous recevez les dix liures restans par la mesme voye que j'ay enuoyé la lettre des trente Louis. J'auois fourni non seulement cette somme mais telle autre qui meust esté prescrite. Mais on mauoit asseuré que cette somme estoit suffisante pour tout le Payement. Je suis bien fâché de tous ces retardemens qui ne viennent point de ma faute. J'esperis a Monsieur vostre pere par la Poste Et jattends avec impatience lhonneur quon me fait esperer de vous veoir icy. Je suis

Vostre tres humble et tresobeissant Seruiteur
DE MONTMOR.

A Paris ce 20 Novembre 1665.

Jay donné ici dix liures

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZUYLICHEN

demeurant chez Monsieur DE ZUYLICHEM

A la Haie.

N^o 1498.

B. DE SPINOZA à H. OLDENBURG.

20 NOVEMBRE 1665.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.
Elle est la réponse au No. 1493. H. Oldenburg y répondit par le No. 1507.
La lettre a été publiée dans les „Spinoza Opera“ No. XF.*

Nobilissimo ac Doctissimo Viro HENRICO OLDENBURGIO. B. D. S.
Vir Nobilissime

Quod me ad Philoſophandum tu et Nobilissimus Dominus Boylius benigne hortamini, maximas habeo gratias; ergo quidem pro tenuitate mei ingenii, quantum